

Stabat Mater

1. Én hé saw er Vamm glaharet
E ouélé ataw ankénet
Dirak hé Mab ar er Groéz.

*Debout, les Mères des douleurs
Pleurait constamment angoissée
Devant son Fils en Croix.*

2. É-kreiz en ankén, en dristé,
Hé énéan paour e oé neuzé
Trézet g'ur gléan a hloéz.

*Au cœur de l'angoisse, de la tristesse,
Sa pauvre âme était alors
Transpercée d'un glaive de douleur.*

3. Péker trist ha chifet ' oé bet
Er Vamm dreist en holl benniget,
N'hé doé 'meit hé Mab Jézuz !

*Ô combien triste et en douleur fut
La Mère bénie bénie entre toutes :
Elle n'avait que son Fils Jésus !*

4. Hi e ouélé, e hirvoudé,
Er gær Vamm é-pad ma wélé
Drougeù hé Mab énourus.

*Elle pleurait, gémissait,
La Mère si belle tandis qu'elle voyait
Les maux de son Fils vénérable.*

5. Piw ar en douar ne ouélehé
É wélet Mari, Mamm hon Doué,
Ker sammet get er poénieù ?

*Qui sur la terre ne pleurerait
En voyant Marie, Mère de notre Dieu,
Tant chargée de douleurs ?*

6. Piw ne vehé melkoniet,
É wélet Mamm Salvér er bed
Get hé Mab én trebilheù ?

*Qui ne serait mélancolique,
En voyant la Mère du Sauveur du monde
Avec son Fils dans les tribulations ?*

7. 'Eit péhedeù er bed kablus,
Gwélet e ræ mambreù Jézuz
Get taoleù foèd dispennet.

*Pour les péchés du monde coupable
Elle voyait les membres de Jésus
Mis en pièces par les coups de fouet.*

8. Gwélet e ræ dous èl un oén
Hé Mab é verwel lan a boén,
Én ur rantein é spered.

*Elle voyait doux comme un agneau
Son Fils mourir plein de douleur,
En rendant son esprit.*

9. Mari, Mammenn a garanté,
Groait dein komprenein ho tristé
Ha ouélein geneoh ewé.

*Marie, source d'amour,
Faites-moi comprendre votre tristesse
Et pleurer aussi avec vous.*

10. Lakait é me halon toemmdér
É karein Jézuz me Salvér,
'Eit ma rein é volanté.

*Mettez dans mon cœur la chaleur
Pour aimer Jésus, mon Sauveur,
Que je fasse sa volonté.*

11. O Mamm santél, é me halon
Plantet sonn mat ha plantet don
É houlieù ar er groéz.

*Ô sainte Mère, dans mon cœur
Plantez fermement et profondément
Ses plaies sur la croix.*

12. Én holl boénieù ho Mab gloézet
'Deus kement eidon gouzañvet
Rait dein ul lod, o Gwerhiéz.

*À toutes les douleurs de votre Fils meurtri
Qui a tant souffert pour moi
Faites que j'aie part, ô Vierge.*

13. Groait dein é-pad holl mem buhé
Keijein men dareù get ho ré
Én ur ouélein de Jézuz.

*Faites que pendant toute ma vie
Je mêle mes larmes aux vôtres
En pleurant vers Jésus.*

14. É-tal er groéz geneoh joentet,
Me houlen bout lodek berped
Én ho kañveù glaharus.

*Uni à vous près de la croix,
Je vous demande de participer toujours
À votre deuil douloureux.*

15. O Gwerhiéz, er gærañ gwerhiéz,
Groait ma hellein dousat ho kloéz
É skuilhein geneoh dareù.

*Ô Vierge, la plus belle des vierges,
Faites que je puisse adoucir votre affliction
En versant avec vous des larmes.*

16. Groait m'em bo soñj a varw Jézuz,
Ha soñj ag é Basion eahus,
Soñj ag é holl houlieù.

*Faites que je fasse mémoire de la mort de Jésus,
Mémoire de sa terrible Passion,
Mémoire de toutes ses plaies.*

17. G'é houlieù re vein touchet,
Get kroéz ho Mab re vein gwalhet,
Én é wæd re vein béet.

*Que je sois touché par ses plaies,
Rassasié par la Croix de votre Fils,
Et submergé par son sang.*

18. Hag 'eit ne loskein ket én tan,
Diwennet mé, o Gwerhiéz glan,
Én dé-hont ma vein barnet.

*Et pour que je ne brûle pas dans le feu,
Défendez-moi, ô Vierge pure,
Au jour où je serai jugé.*

19. O Krist, pen dein kuitat er bed,
A gaoz d'ho Mamm groait dein kavet
Barreù palméz er viktoér.

*Ô Christ, quand je quitterai le monde,
À cause de votre Mère, faites-moi trouver
Les palmes de la victoire.*

20. Pe chomo me horf hep buhé,
Plijet geneoh rein d'em éné
Er hloér ag er Baradoéz. Amen.

*Quand mon corps restera sans vie,
Qu'il vous plaise de donner à mon âme
La gloire du paradis.*

Pozièù : Jacopone Da Todi
Barh fransikén
(ganet tro-dro 1230 marw é 1306)
Troeit é brehoneg get er chaloni
Er Priellec (1869-1945)
Kempennet én-dro get
Uisant Er Rouz é 2016

Paroles : Jacopone Da Todi
Poète franciscain
(né vers 1230, mort en 1306)
Traduction en breton (vannetais) par le chanoine
Le Priellec (1869-1945)
Révisées par
Vincent le Roux en 2016.

Ton : Grégorien

Mélodie : grégorienne ou de préférence la
version populaire simplifiée.

Gwerzenn sakret aveit gouél Intron Varia er seih glahar (15 a viz gwenholon)

Séquence pour la fête de N.D des sept douleurs. (15 septembre)

Ce poème est aussi chanté dans les dévotions populaires autour de la passion du christ, surtout lors du chemin de croix.

A-zivout er skrivagnour/ a propos de l'auteur : Jacopone Da Todi est souvent présenté par la piété populaire comme "Beato Jacopone Da Todi" Or, il ne fut jamais béatifié malgré l'ouverture de son procès en béatification au XIXème siècle. Peut-être était-ce à cause de son opposition (purement politique) au pape Boniface VIII qui lui valut la sentence de l'excommunication, sentence levée par le pape suivant.

Notenneù istorik a-ziar er gwerzeneù sakret / Note à propos des séquences :

La séquence est un genre littéraire et liturgique qui apparaît à l'époque carolingienne (IXème-Xème siècle)
Sa dénomination vient du latin "*sequentia*" qui signifie "suite" (sous-entendu suite de l'alleluia) Son style littéraire s'affranchit des canons de la poésie latine classique issue de l'Antiquité romaine. La séquence correspond à un besoin de plus d'intériorité et de liberté dans la dévotion, en se détachant des schémas liturgiques précédents, par une forme littéraire plus libre et par des paroles moins hiératiques, la séquence se rapproche davantage des aspirations spirituelles des fidèles.

Cette forme prospéra jusqu'au XVIème siècle où l'on comptait plusieurs milliers de séquences. La réforme liturgique issue du concile de Trente au XVIème siècle en diminua le nombre de manière drastique. En effet, les pères conciliaires, pétrits de culture classique gréco-romaine considérèrent ce genre comme barbare et décadent. Seules quatre furent conservées dans un premier temps : celle pour le dimanche de Pâques (*victima paschali laudes*), pour la Pentecôte, (*veni Sancte Spiritus*), pour la fête – Dieu (*Lauda Sion Salvatorem*) et pour la

liturgie des défunts (*Dies irae*). La séquence du *Stabat Mater* n'a été intégrée au missel romain qu'au XVIIIème siècle.

Quelques diocèses ont gardé des séquences propres comme celle de l'Assomption (1706) pour le diocèse de Paris et quelques autres diocèses de France (*Induant Justitiam*) en souvenir du vœu du roi Louis XIII qui consacrait la France à la Vierge Marie.

Dans le missel romain de 1969, seules deux restent obligatoires : celle de Pâques et celle de la Pentecôte.

Le *Dies iræ* a été purement et simplement supprimé et le *Lauda Sion Salvatorem* comme le *Stabat Mater* sont devenus facultatifs.

En outre, leur place dans la liturgie a été changée : de la suite de l'alleluia, elle est passée dans le *novus ordo missae* entre la deuxième lecture et l'alleluia, ce qui liturgiquement est un non-sens.

La "réforme de la réforme" appelée par Benoît XVI afin que les deux rites (ordinaire et extraordinaire) s'enrichissent mutuellement devrait corriger cette anomalie.

De même, il serait souhaitable de pouvoir réintégrer certaines des séquences qui ont été évacuées de la liturgie il y a des siècles.

Il existe entre autres une magnifique séquence composée aussi par Jacopone da Todi, qui est le parfait pendant du *Stabat Mater dolorosa* : le *Stabat Mater speciosa* qui avait été prévu pour la Nativité. Ce poème fut oublié à la fin Moyen Age et a été redécouvert au XIXème siècle par le BX Frédéric Ozanam qui l'a remis à l'honneur.

En effet, Jacopone Da Todi, en fidèle disciple de Saint François associait la Nativité et la Passion. Saint François est un des premiers stigmatisés et c'est lui qui a créé la crèche de Noël. Il est à l'origine de cette nouvelle piété conjugant la joie et la contemplation des douleurs du Christ. - Saint François écrivit son cantique des créatures alors qu'il avait déjà reçu les stigmates- Auparavant, la dévotion mettait surtout l'accent sur le Christ *Pantocrator*, Christ glorieux et hiératique, maître de toute chose, que l'on voit aussi bien sur les icônes et les mosaïques byzantines que sur les tympans de nos églises romanes. La spiritualité franciscaine, sans rien renier des représentations précédentes du Christ, toutes empreintes de majesté, nous ouvre une autre dimension : un Christ souffrant avec nous et avec sa Mère.

Stumm kentañ é latin get en drelatereh é galleg.

Version originale en latin avec la traduction française.

1. Stabat Mater dolórosa * luxta Crucem lacrymósa * dum pendébat Fílius.

Debout, la Mère des douleurs, près de la croix était en larmes, quand Son Fils pendait au bois.

2. Cuius ánimam geméntem * contristátam et doléntem * pertransívit gládius.

Dans son âme qui gémissait, toute brisée et endolorie, le glaive la transperça.

3. O quam tristis et afflícta * fuit illa benedícta * Mater Unigéniti.

Qu'elle était triste et affligée, la Femme entre toutes bénie, la Mère du Fils Unique !

4. Quæ mœrébat et dolébat * pia Mater cum vidébat * Nati pœnas íncltyi.

Dans le chagrin qui la poignait, cette tendre Mère pleurait Son Fils mourant sous ses yeux.

5. Quis est homo qui non fleret * Matrem Christi si vidéret * in tanto supplicio ?

Quel est celui qui sans pleurer pourrait voir la Mère du Christ dans un supplice pareil ?

6. Quis non posset contristári * Christi Matrem contemplári * doléntem cum Fílio ?

Qui pourrait sans souffrir comme Elle contempler la Mère du Christ douloureuse avec Son Fils ?

7. Pro peccátis suæ gentis * vidit lesum in torméntis * et flagéllis súbditum.

Pour les péchés de tout son peuple, Elle le vit dans ses tourments, subissant les coups de fouet.

8. Vidit suum dulcem natum * moriéndo desolátum * dum emísit spíritum.

Elle vit Son Enfant très cher mourir dans la désolation alors qu'Il rendait l'esprit.

9. Eia, Mater, fons amoris * me sentíre vim dolóris * fac, ut tecum lúgeam.

Daigne, ô Mère, source d'amour, me faire éprouver Tes souffrances pour que je pleure avec Toi.

10. Fac ut árdeat cor meum * in amándo Christum Deum * ut sibi compláceam.

Fais qu'en mon cœur brûle un grand feu pour mieux aimer le Christ mon Dieu et que je puisse Lui plaire.

- 11. Sancta Mater, istud agas * crucifíxi fige plagas * cordi meo válide.**
O Sainte Mère, daigne donc graver les plaies du Crucifié profondément dans mon cœur.
- 12. Tui nati vulneráti * tam dignáti pro me pati * pœnas mecum dívide.**
Ton Enfant n'était que blessures, Lui qui daigna souffrir pour moi ; donne-moi part à Ses peines.
- 13. Fac me tecum pie flere * crucifixo condolére * dónec ego víxero.**
Qu'en bon fils je pleure avec Toi, qu'avec le Christ en croix je souffre, chacun des jours de ma vie !
- 14. luxta cruce[m] tecum stare * et me tibi sociáre * in planctu desídero.**
Etre avec Toi près de la croix et ne faire qu'un avec Toi, c'est le vœu de ma douleur.
- 15. Virgo vírginum præclára * mihi iam non sis amára * fac me tecum plángere.**
Vierge bénie entre les vierges, pour moi ne sois pas trop sévère et fais que je souffre avec Toi.
- 16. Fac ut portem Christi mortem * passiónis fac consórtem * et plagas recólere.**
Que je porte la mort du Christ, qu'à Sa Passion je sois uni, que je médite Ses Plaies !
- 17. Fac me plagis vulnerári * fac me cruce inebriári * et cruóre Fílii.**
Que de Ses Plaies je sois blessé, que je m'enivre de la croix et du Sang de Ton Enfant !
- 18. Flammis ne urar succensus * per te Virgo, sim defensus * in die júdicii**
Pour ne pas brûler dans les flammes, prends ma défense, Vierge Marie, au grand jour du jugement.
- 19. Christe, cum sit hinc exíre * da per matrem me veníre * ad palmam victóriæ.**
Ô Christ, à l'heure de partir, fais que j'obtienne de Ta Mère la palme de la victoire.
- 20. Quando corpus moriétur * fac ut ánimæ donétur * Paradísi glória. Amen.**
À l'heure où mon corps va mourir, fais qu'à mon âme soit donnée la gloire du Paradis. Ainsi soit-il.

